

de ce Diocèse en rapporte plusieurs, mais sans beaucoup de preuves.

Lorsque le Roi de St. Ferdinand eut conquis la Ville de Jaën sur les Infidèles, il y transféra l'Evêché de Bâéça sous le Pontificat d'Innocent IV.

Le Chapitre est composé de huit Dignitaires, de vingt & un Chanoines, de vingt-quatre Prebendiers & de plusieurs Chapelains. Les Dignitaires sont le Doyen, les Archidiares de Jaen, de Bâéça & d'Ubeda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur. Lorsque quelque Dignitaire meurt après avoir fait son testament, l'Evêque ne recueille de sa dépouille qu'un certain droit qu'on appelle *la Luéuofa*, c'est-à-dire *la pleureuse* ou le droit de Deuil; lequel se réduit à choisir parmi les meubles du défunt celui qui lui convient le mieux; mais s'il meurt *abintestat*, l'Evêque se met de plein droit en possession de tout ce qu'il laisse, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive assez souvent, parce que le Dignitaire ne peut tester que par une permission expresse du Pape qu'il n'accorde pas aisément.

Le Diocèse se divise en sept Archiprêtres qui sont,

Jaen,	Bâéça,
Arjona,	Ubeda,
Anduxar,	Iznatorafe,
& Sant Estevan del Puerto.	

Chaque Archiprêtre a son Vicair. Il s'étend sur quatre vingt-quatre Paroisses, sur deux Eglises Collegiales qui sont Ubeda & Bâéça, sur trente cinq Couvens de Religieux & sur vingt-cinq de Religieuses, dont huit sont soumis à l'Evêque; sur soixante & dix huit Hermitages, sur quarante-huit Hôpitaux, sans compter sept Bourgades qui dépendent de l'Ordre de Calatrava & prétendent être exemptes de la juridiction de l'Evêque, quoi qu'il y ait un droit établi en vertu du Concordat qui fut fait sous l'Empereur Charles V. auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas se conformer. L'Evêque jouit de 20000. Ducats de revenu.

¹ T. I. p. 199. LE ROYAUME DE JAEN¹, petit Canton de l'Espagne dans l'Andalousie; c'est non seulement le plus petit des Royaumes qui obéissent à Sa Majesté Catholique, mais même c'est la plus petite partie de celles dont la Monarchie Espagnole est composée; & quoi qu'il soit à présent compris dans le Gouvernement de l'Andalousie, le Roi d'Espagne ne laisse pas d'exprimer dans ses titres celui de Roi de Jaen en particulier; aussi bien que celui de Roi d'Aragon. Il n'y a que cinq Villes considérables, savoir,

Jaen Capitale,	Ubeda,
Bâéça,	Carçorla,
& Castlona.	

² DE L'ISLE. Atlas. 2. JAEN², Ville de l'Amerique dans le Perou, près de la source de la Rivière de Chuquimayo, aux confins des Audiencias de Quito & de Lima.

JAJA, JAJFA OU JAJHA, Ville & Port de Mer de la Palestine sur la Mer Mediterranée. Les Anciens l'ont connue sous le nom de JOPPE. Voyez ce mot.

Le P. Nau parle ainsi de cette Ville dans son Voïage de la Terre Sainte.

³ Voïage de la Terre Sainte p. 22.

³ Jafa se nommoit autrefois Joppé, les Hébreux l'appellent Jaso, d'un nom qui signifie beauté, parce qu'en effet, c'étoit une fort belle Ville. Elle n'a plus rien de beau que sa situation, elle est sur une coline assez élevée & as-

sez grande, d'où l'on découvre d'un côté la Mer, & de l'autre des Campagnes vastes & fertiles. On dit qu'anciennement elle s'étendoit davantage dans la plaine, jusqu'à près d'une demi lieuë, où l'on montre sur un Tertre des restes d'une Maison ou d'une Eglise, que l'on dit être le lieu où demuroit la charitable Tabitha, que S. Pierre resuscita; mais à présent les ruines des belles Fortifications, qui s'y voient, entourent seulement la colline. Ce fut S. Louis qui les fit bâtir l'an 1252. Elle en avoit eu auparavant d'autres. Godefroy de Bouillon voyant l'utilité de son port, en conserva soigneusement le Château, & y mit Garnison. Elle a été assiégée diverses fois par les Infidèles, & a soutenu pour le moins six sièges sans pouvoir être prise. Elle le fut enfin par Saladin, qui la ruina: mais quelques années après, saint Louis la fit rétablir. Comme on exécutoit les ordres qu'il en avoit donnés, les Infidèles surprirent les ouvriers, & les tuèrent. A cette nouvelle le saint Roi vint de saint Jean d'Acre, où il étoit, & voyant les corps de ces pauvres Chrétiens sans sépulture, il commanda qu'on les mît en terre, & il eut le courage lui-même de donner l'exemple, & de charger sur ses épaules de ces cadavres puants, & les porter dans la fosse. Il n'y a pas fort long-tems que Jafa étoit presque sans maisons: on n'y voioit que le petit Château qui est au haut de la Colline, & un autre auprès de la Mer qui ne merite pas ce nom. A peine y trouvoit-on quelques Magazins mal faits. Les Arabes qui les habitoient, demouroient sous de méchantes huttes de bouë. Aujourd'hui tout le bas vers le Port est bâti de bonnes maisons de pierres. Le trafic s'y est trouvé bon, & l'on y fait un grand debit du Savon de Jerusalem & de Rame. On y apporte d'Egypte quantité de ris, & d'autres sortes de denrées y entrent, & en sortent, qui apportent au Bassa de Gaze un revenu considerable. Le port n'étoit pas mauvais autrefois. On avoit élevé un Mole pour le garantir des vents dangereux, mais tout cela est abatu, & les ruines de la Ville l'ont gâté, desorte que les Navires & les grandes Tartanes n'y peuvent entrer: mais la rade est assez commode & ils y mouillent. Ce Port fait particulièrement penser à Jonas qui par une simplicité surprenante dans un Prophète, vint s'embarquer là pour s'enfuir de la présence de Dieu, qui le pressoit d'aller menacer Ninive de sa destruction. Il y a sur le bord de ce Port à l'Occident de la Ville, une source d'eau douce qui donne à boire aux habitans & aux passagers. Les Chrétiens Francs, & les Armeniens, y ont des Logis pour y recevoir les Pelerins de leur Nation. Il n'y a point d'autre Eglise qu'une seule qui est ruinée & découverte, à quelques pas de la Ville, où les Grecs vont faire l'Office, elle est dédiée à S. George. Jafa étoit un Evêché du tems de nos Rois de Jerusalem, c'est une Ville aimable aux Pelerins, puisque c'est à son Port qu'ils abordent. Le Sieur Paul Lucas qui dans son Voïage de l'Asie mineure⁴, vit Jafa au Mois d'Avril 1707. en parle ainsi. JAJFA est le Port de Mer de la Palestine, & étoit autrefois une Ville fort considerable. On l'appelloit anciennement Joppé: mais il y a apparence que ce n'étoit que les étrangers, & que les Orientaux l'ont toujours nommée Jaffo ou Jassa: puisque les Arabes ne connoissent point la lettre P. & qu'il est probable que les Juifs, qui tenoient ces Provinces, n'avoient que les mêmes lettres. Quoiqu'il en soit, Jassa est à présent aussi ruinée que toutes les autres

⁴ T. I. c. 39. p. 291.